

# The Age of Shadows

## Chasse aux espions

Pascal Grenier

---

Numéro 305, décembre 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84727ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Grenier, P. (2016). Compte rendu de [The Age of Shadows : chasse aux espions]. *Séquences : la revue de cinéma*, (305), 28–29.



## The Age of Shadows

# Chasse aux espions

Après un léger passage à vide avec le cuisant échec commercial de son infructueuse tentative hollywoodienne (le décevant **The Last Stand**), le Sud-Coréen Kim Jee-woon est de retour en sol natal avec **The Age of Shadows**. Ce brillant drame historique confirme à nouveau la place de ce cinéaste surdoué parmi les grands du cinéma contemporain.

PASCAL GRENIER

S'inspirant librement du mouvement d'indépendance nationale (*Organization of Righteous Bravery*) pendant l'occupation japonaise en République de Corée durant les années 1920, le réalisateur d'**I Saw the Devil** change à nouveau de registre avec ce mélange stupéfiant de drame historique, de film d'espionnage et de *thriller* d'action. Contrairement à son western jubilatoire (**The Good, The Bad, The Weird** en 2008), Jee-woon s'inspire de faits véridiques et historiques à la différence près que le ton est beaucoup plus sérieux dans ce nouveau film. En revanche, on retrouve toujours chez lui quelques touches d'humour parsemées à des moments insolites et d'autres à l'opposé du contexte en question, car Jee-woon aime à déjouer et à surprendre les attentes du spectateur.

En apparence complexe, la partie narrative est assez simple et se suit dans une logique implacable propre au genre du film d'espionnage classique. Il n'y a pas de fioritures ni de détails pompeux, car l'essentiel des enjeux est très vite présenté, et dans ce jeu du chat et de la souris entre les personnages, les ramifications se dévoilent au fur et à mesure que progresse l'intrigue. Et c'est

dans la force de ces deux personnages principaux dominés par le vétéran Song Kang-ho (**Memories of Murder**, **The Host**) et la star montante Gong Yoo (**The Suspect** et **Train to Busan**, qui fit sensation au dernier festival Fantasia) qu'une partie du succès du film réside. C'est la quatrième fois que Jee-woon fait appel au grand Song Kang-ho. En homme de loi coréen travaillant sous la gouverne japonaise, ce dernier apporte toute la complexité requise à son personnage tiraillé entre le besoin d'accomplir sa mission de retrouver ce nouveau chef de résistance nationaliste. Mais ce dernier est encore tiraillé par ce sentiment de trahison suite à la mort de l'ancien chef de résistance qu'il a piégé lors de la superbe scène d'ouverture du film, mais aussi par rapport à sa fibre nationaliste qui l'habite. Pour sa part, Gong Yoo reflète à la fois l'audace charismatique et la détermination farouche de ce nouveau chef secret rebelle. Deux personnages dont le charisme fou doit beaucoup à la forte performance de ces deux vedettes où s'ajoute une ribambelle de seconds rôles, dont la présence énigmatique de l'acteur fétiche du cinéaste Lee Byung-hun (**A Bittersweet Life** et **I Saw the Devil**) en chef du groupe de résistance basé à Shanghai.

Photo : Jouer sur la beauté esthétique du plan

Doté d'un budget assez modeste (l'équivalent d'un peu plus de 8 millions de dollars américains), Jee-woon cherche moins à en mettre plein la vue (par exemple, son hommage survitaminé et frénétique au western spaghetti avec **The Good The Bad The Weird** ou encore l'extrême sauvagerie d'**I Saw the Devil**) que ses précédentes réalisations. **The Age of Shadows** vaut surtout pour sa mise en scène, et c'est une véritable ode d'amour au cinéma de genre que livre le réalisateur. Son sens du rythme et la ponctuation n'ont d'égal que l'ingéniosité et la créativité du cinéaste à mettre en place les séquences de suspense ou d'action. À cet égard, la longue séquence du train est un véritable morceau de bravoure en matière de tension et de suspense. On n'avait pas vu pareille efficacité depuis le film **L'ami américain** de Wim Wenders. Lors de cette scène mémorable, on sent une véritable maîtrise de la spatialité des décors et des lieux où se déroule l'action. La mise en scène, particulière et stylisée à son maximum, pose un cadre efficace (le train) qui se transforme en un fascinant huis clos où la violence se mêle au désespoir. Comme dans ces œuvres précédentes, c'est dans ces gestes de détresse où l'on retrouve ce même instinct de survie, de ruse et d'abnégation qui permettront entre autres à ces personnages, dans ce cas-ci ces deux « antihéros », de survivre.

Bien qu'il génère toujours son propre univers à travers sa touche indélébile et singulière, il y a un peu la marque de John Woo qui est imprégnée notamment dans cette relation à consonance homoérotique qui se tisse entre les deux personnages principaux. Mais les comparaisons s'arrêtent là, car Jee-woon ne cherche pas à imiter le style du cinéaste chinois à coups de fusillades au ralenti. Plus que jamais on sent que sa réalisation est décomplexée, qu'elle se focalise sur l'essentiel, que le réalisateur a trouvé la façon de partager sa vision des choses sans pour autant devoir passer par des artifices ou des effets démesurés.

Il filme avec plus de modestie sans pour autant atténuer l'effet jubilatoire ou dramatique de ses nombreuses séquences d'action.

Jouant sur la beauté esthétique avec une puissance et une tension à tous les plans, soignant les décors et la direction artistique et faisant de certaines scènes sanglantes de purs tableaux, le film est un pur délice pour l'œil. La tension dramatique est également rehaussée par une utilisation admirable d'une trame sonore qui allie musique originale de Mowg (qu'il retrouve après **I Saw the Devil** et **The Last Stand**) et morceaux connus judicieusement choisis (Louis Armstrong ou encore le célèbre *Bolero* de Ravel dans une finale particulièrement efficace). De plus, Jee-woon évite les pièges du film de propagande. La fibre nationaliste est certes en filigrane, mais le cinéaste opte davantage sur l'atmosphère qui se dégage et sur la complexité de ses personnages et la dualité qui en découle. Bien qu'il souligne le courage et la loyauté d'un groupe d'individus qui n'ont pas peur de se sacrifier pour mettre à exécution un mouvement de révolution face à un ennemi envahissant, **The Age of Shadows** n'est pas antijaponais. Il n'est pas non plus qu'un banal film d'action ou d'espionnage de plus parmi tant d'autres. C'est une œuvre inclassable qui allie atmosphère et intensité et marie différents genres dans un parfait mélange d'art et de divertissement de haut calibre. D'ailleurs, il vient d'être nommé comme représentant de son pays en vue du prochain Oscar du meilleur film en langue étrangère. Si seulement tous les films du genre étaient toujours aussi bien ficelés, ça serait déjà ça de gagné. 📞

★★★★

■ THE AGE OF SHADOWS / MIL-JEONG | **Origine :** Corée du Sud – **Année :** 2016 – **Durée :** 140 minutes – **Réal. :** Kim Jee-woon – **Scén. :** Kim Jee-woon, Lee Ji-Min, Park Jong-Dae – **Images :** Kim Ji-yong – **Mus. :** Mowg – **Décors :** Huang Wen-Ying – **Int. :** Song Kang-ho (Lee Jung-Chool), Gong Yoo (Kim Woo-Jin), Lee Byung-hun (Jung Chae-San), Um Tae-Goo (Hashimoto), Shingo Tsurumi (Higashi), Han Ji-min (Yun Gye-Soon) – **Prod. :** Choi Jeong-hwa – **Dist. / Contact :** A-Z films